

une partie de billard quand on lui annonça l'arrivée des Versaillais. Aussitôt il abandonna le Corps Législatif et le Palais Bourbon qu'il était chargé de garder, et avec une bravoure digne d'éloges il s'enfuit aux Tuileries qu'il savait mieux défendues. Il s'y fortifia avec six batteries, auxquelles les femmes des fédérés s'attelèrent pour les traîner sur la terrasse qui domine la place de la Concorde. Enfin il plaça quatre pièces de *douze* dans la grande allée du jardin de là il canonna sans y faire grand mal le Trocadéro, et le ministère des affaires étrangères "qui fut troué comme un écumoir."

Profitant d'un instant d'accalmie, Bergeret, Baudin, Urbain, et autres officiers s'installèrent dans la salle des maréchaux pour juger quatre malheureux : un pharmacien nommé Koch, coupable de n'avoir pu contenir l'expression de sa juste indignation et trois passants accusés de l'avoir plaint. Tous les quatre furent condamnés à mort : très tendres les communards ! — Ils ne voulurent pas les exécuter dans la cour Louis XIV parce qu'elle était encombrée de cartouches, et ils redoutaient une explosion. Finalement, après avoir longtemps erré à la recherche d'un endroit convenable pour commettre leur assassinat ils s'arrêtèrent tout près du pavillon de l'Horloge. Les quatre prisonniers voyant leur dernier moment venir se jetèrent aux genoux de leurs bourreaux, demandant grâce, s'attachant aux vêtements de Baudin, qui lui, éclatant d'un rire bestial, les frappait à coups de sabre en criant : "Bas les pattes !"

Quartier par quartier, les Versaillais reprenaient Paris ; quelques heures encore et ils seraient aux Tuileries : l'ex-boucher Benom, comprenant le danger, se hâta de rafler 900 bouteilles de vin : déjà les balles sifflaient dans le jardin.

Le château il est vrai, fortifié comme il l'était par les canons de la terrasse, la barricade de la rue de Rivoli, le ministère de la Marine, le Louvre et la Chambre des Députés était d'une défense sans difficulté.

Mais les communards ne pouvaient se flatter de conserver toujours cette position ; à un moment sans doute peu éloigné, il faudrait battre en retraite. Supposé cependant qu'ils s'y maintinssent encore une question se posait : "Que ferons-nous des Tuileries ?"